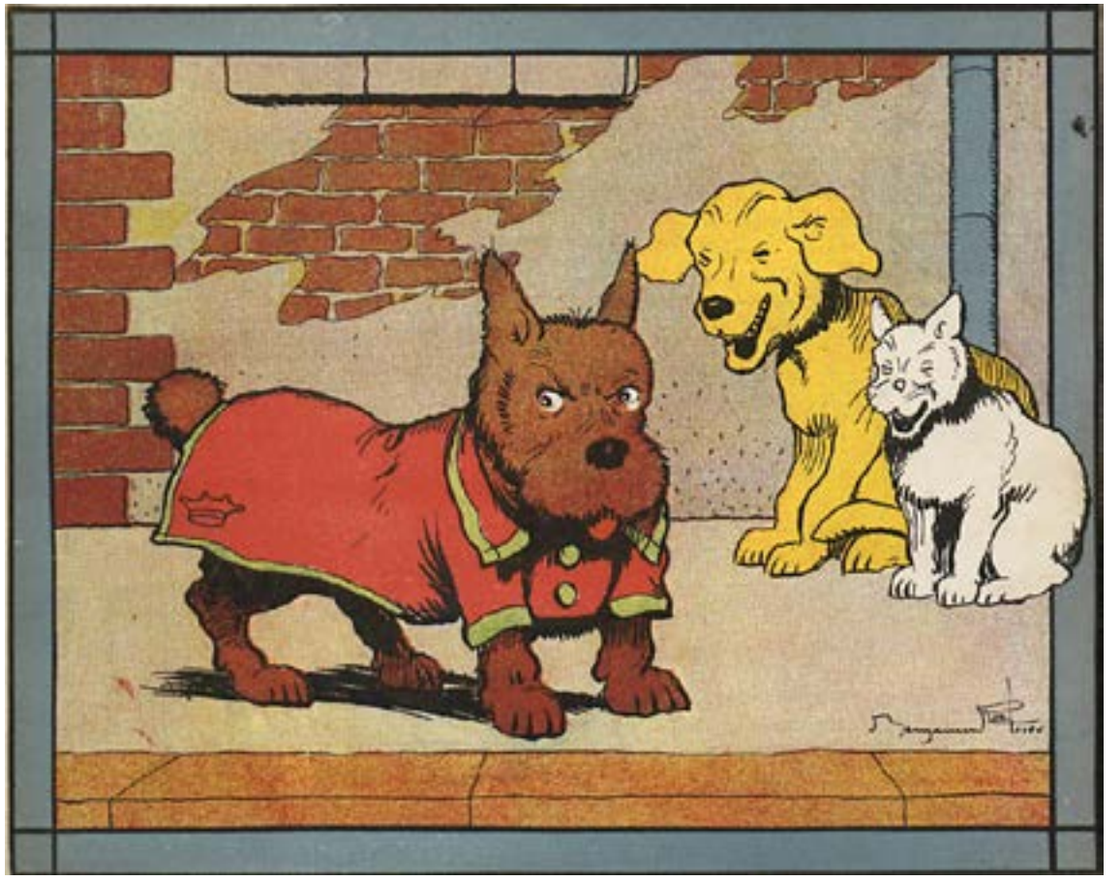
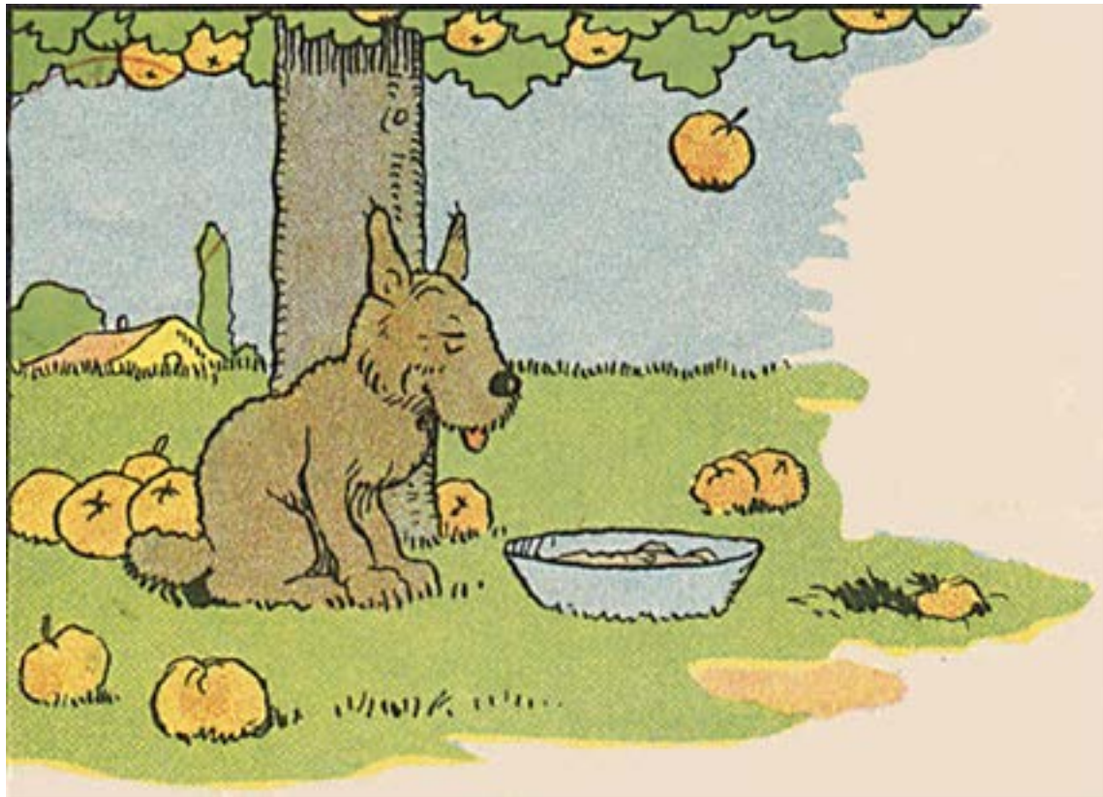
HISTOIRE D'UN
CHIEN PERDU
Benjamin RABIER
3
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

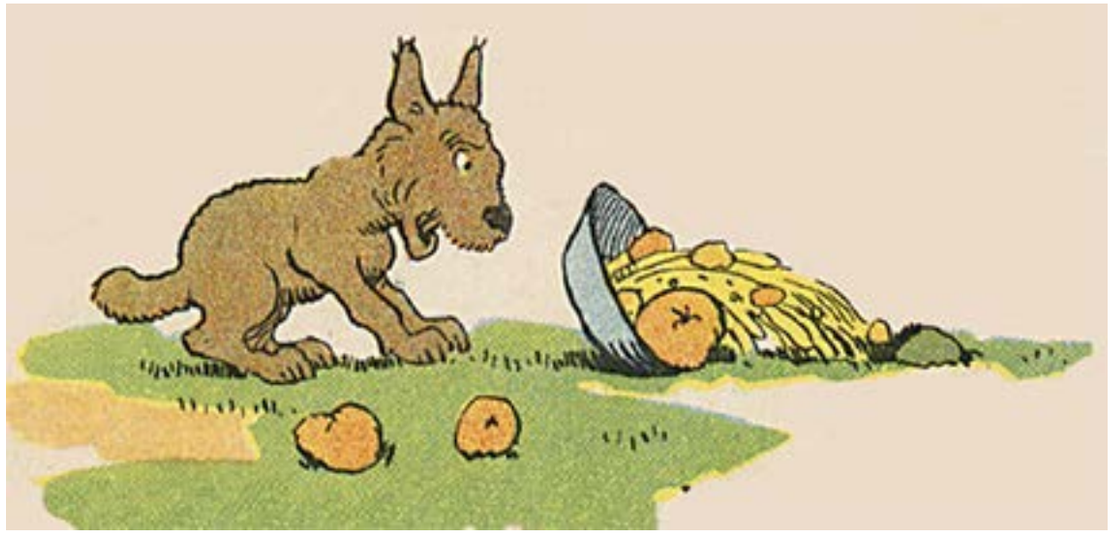


Histoire d’un chien perdu

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

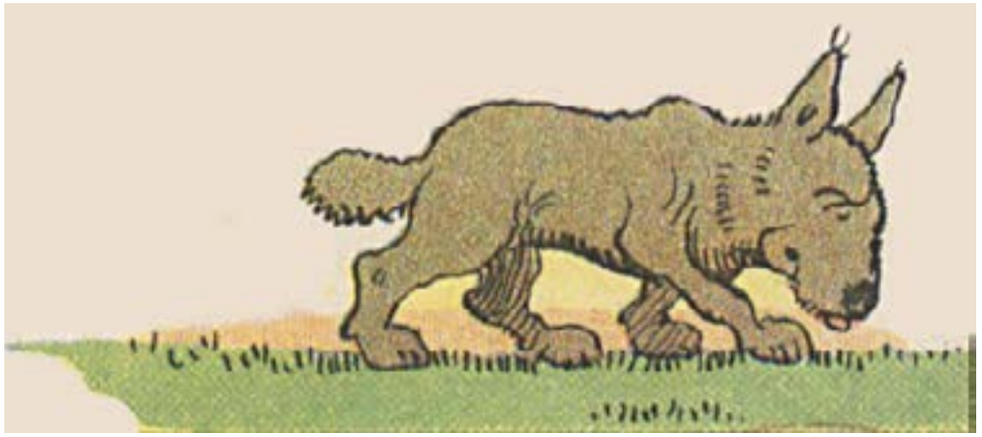


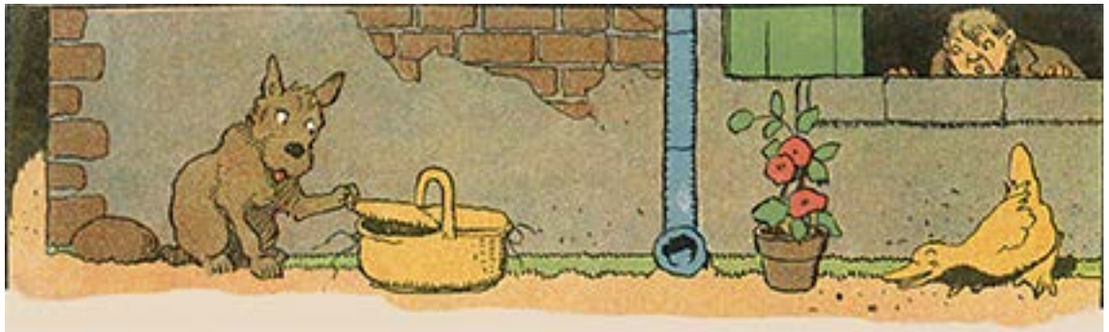


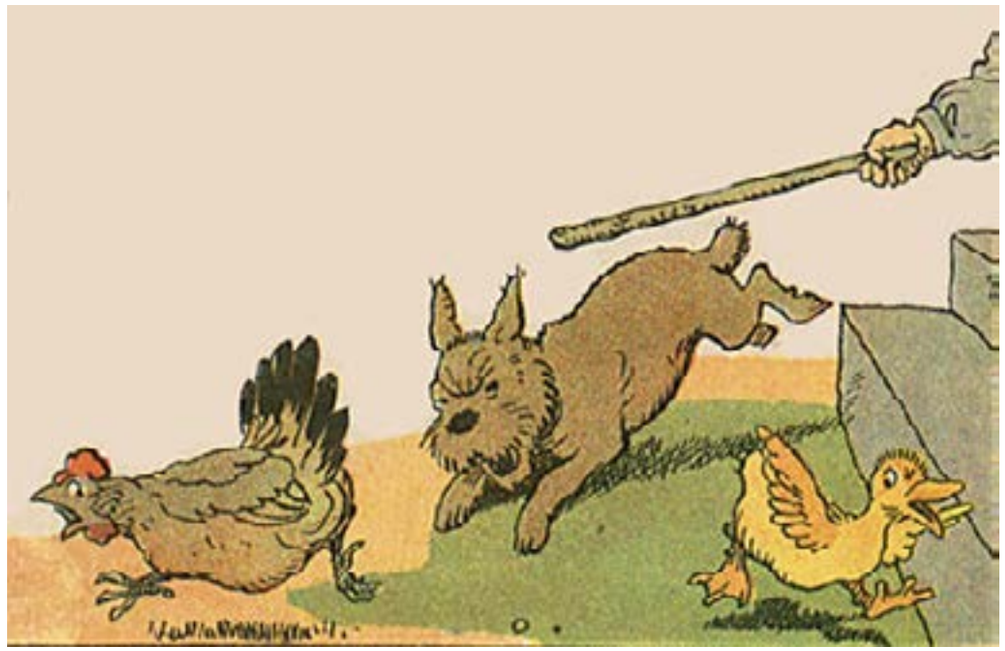
Pamphile est un chien perdu : rien ne lui réussit…

Par compassion, des fermiers lui ont servi, sous un pommier, une plantureuse pâtée.

Mais, hélas, au moment où il s’apprête à déjeûner, une grosse pomme tombée de l’arbre fit basculer l’imprévu déjeûner dans un trou rempli de boue et d’eau infectée !



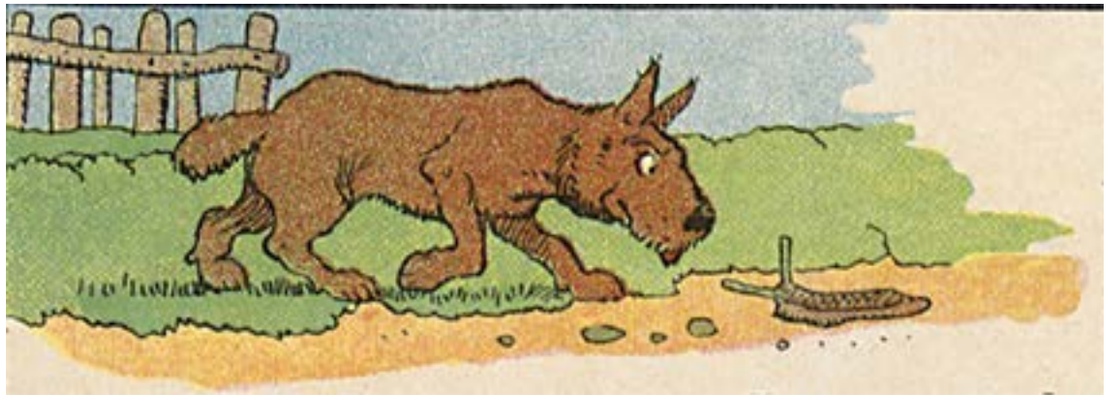


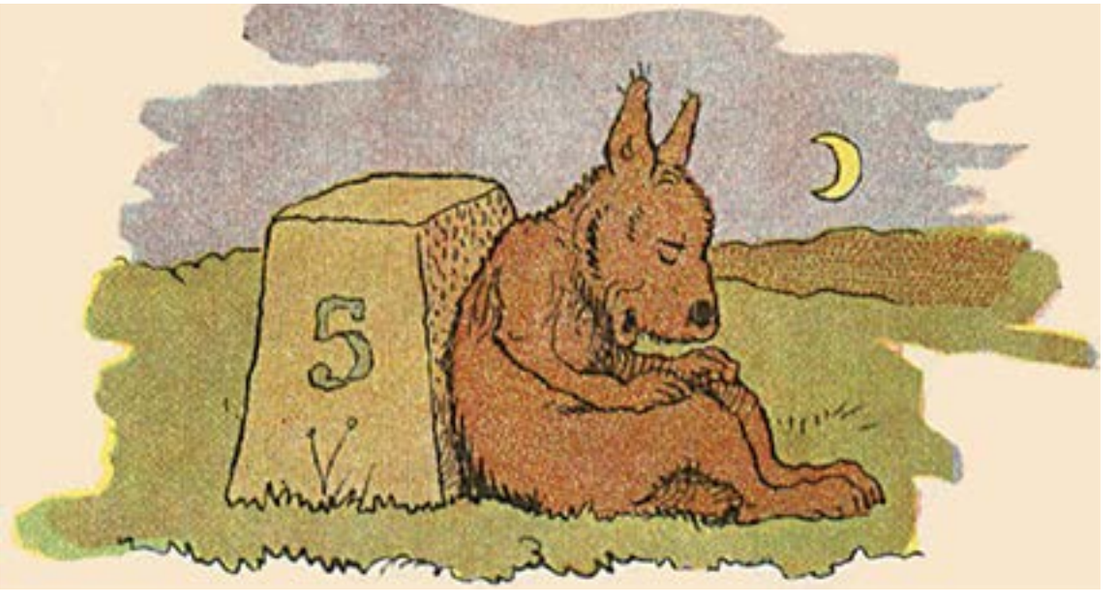


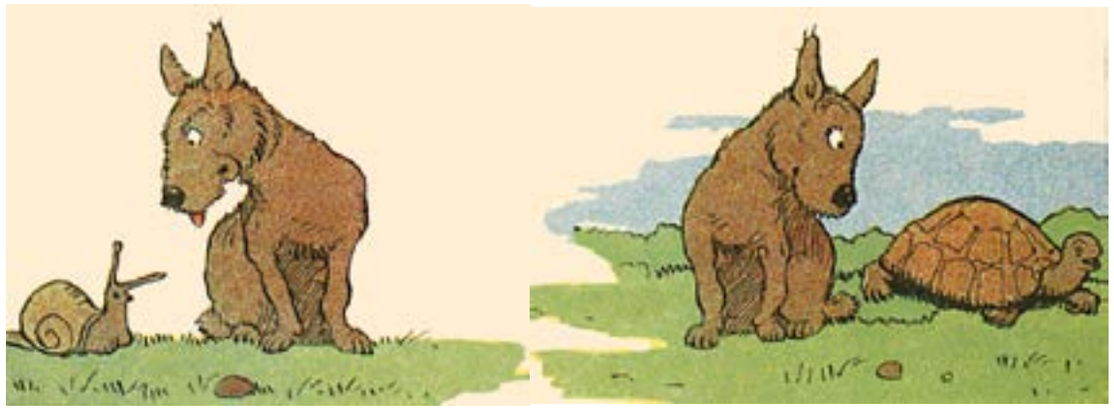
Curieux par nature, voici Pamphile devant le panier d'un chasseur contenant un furet…

Tirant sur la ficelle, le nœud se défait et la petite bête sauvage en profite pour recouvrer la liberté.

Pour prix de sa curiosité, Pamphile reçoit une volée de coups de bâton.





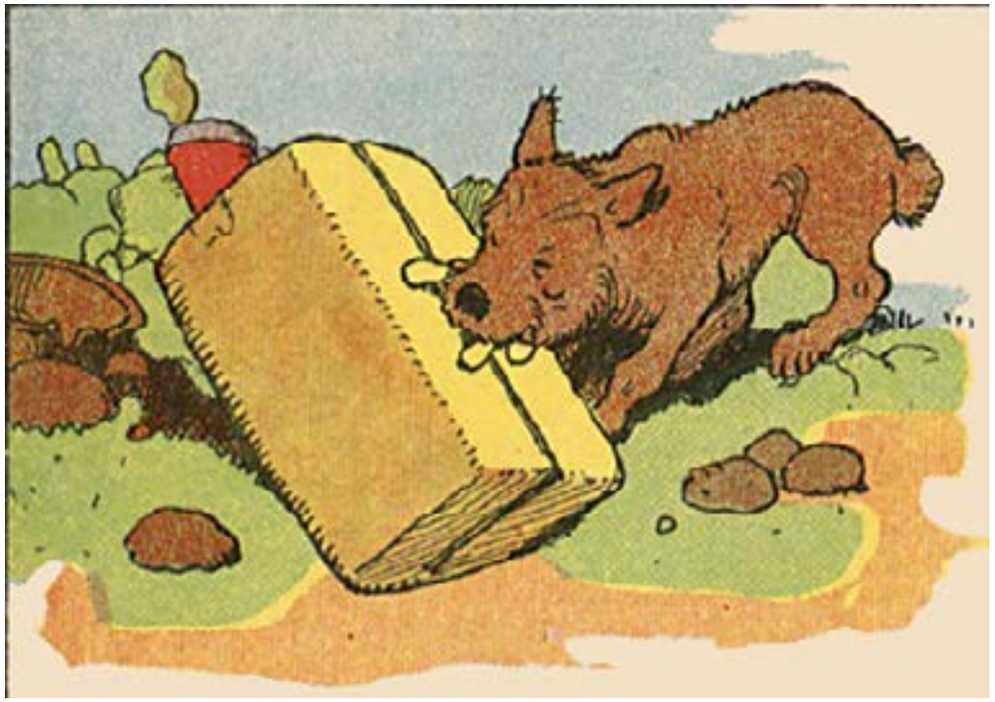


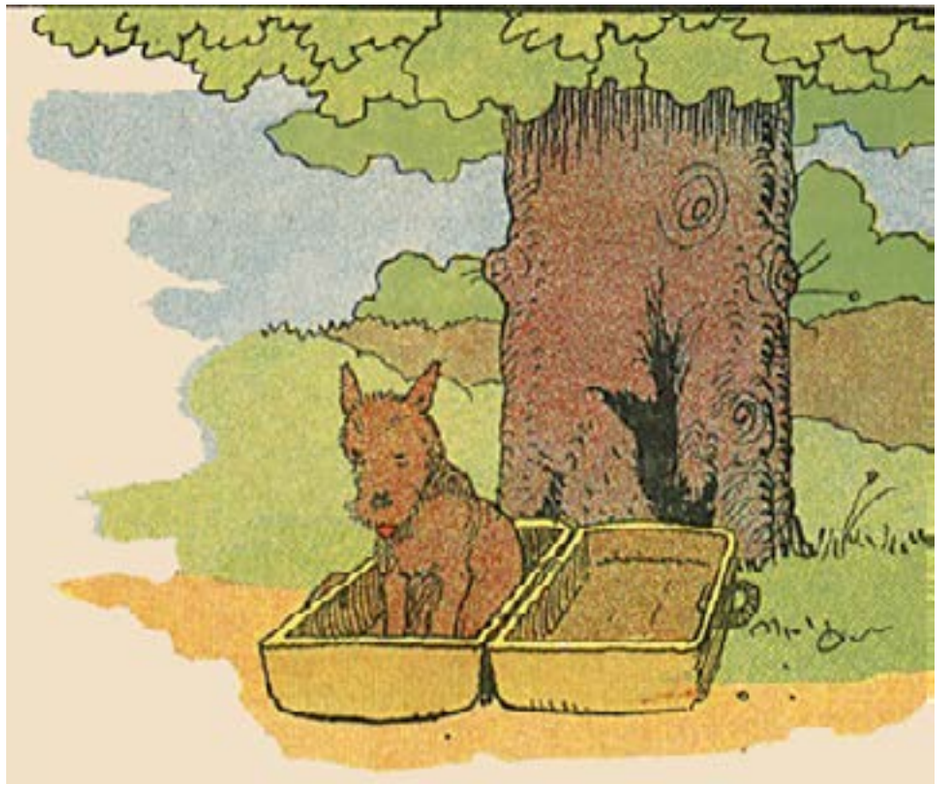
Comme aujourd'hui le déjeûner de Pamphile est maigre !...

Pour hors d'œuvre une sauterelle, pour plat de résistance une limace et pour dessert un abricot gâté…

L'automne commence ; les soirées sont fraiches…

Pamphile songe… et il envie les escargots et les tortues qui promènent leur maison portative.



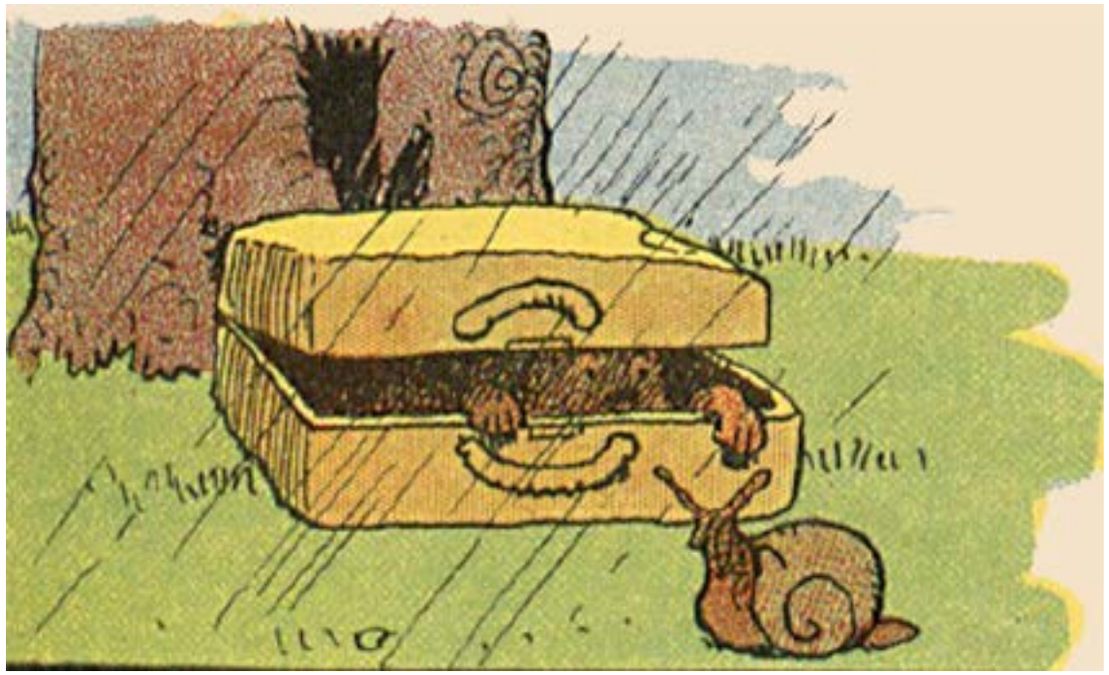


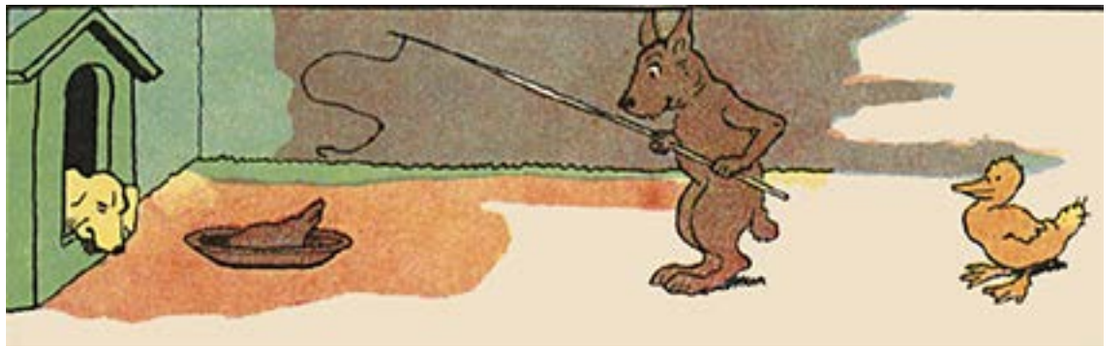
Un matin Pamphile trouva sur un tas d'ordures, une vieille valise qu'on y avait jetée.

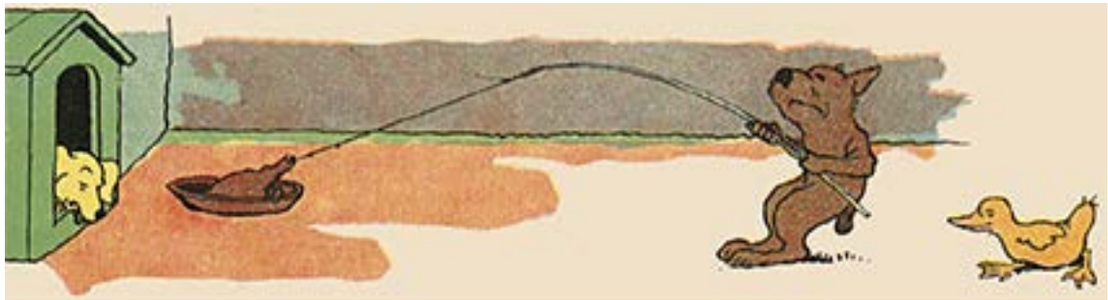
Cette fois, voilà le gîte rêvé du chien perdu…

- Moi aussi, j'aurai ma maison tout comme un escargot, tout comme une tortue !...

C'était en effet une habitation rêvée où l'on pouvait s'abriter jour et nuit.



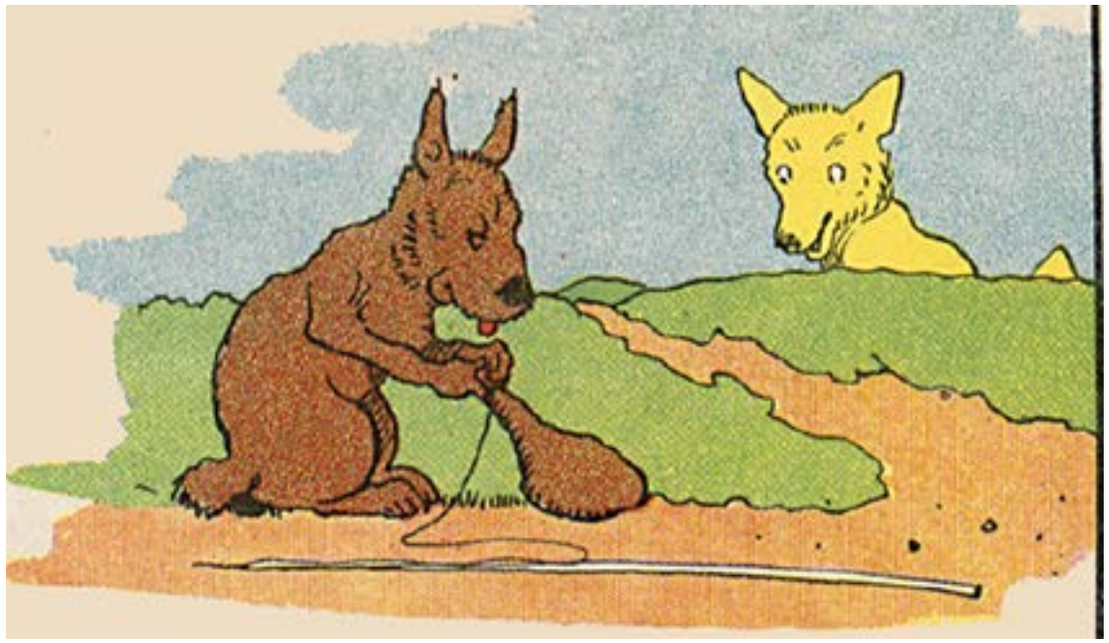




Un vilain jour, talonné par la faim, Pamphile prit une canne à pêche près de la rivière ; et comme il avait aperçu un superbe jambonneau dans l'écuelle d'un chien de garde qui dormait, il lança la ligne…

L'hameçon accrocha le jambonneau…

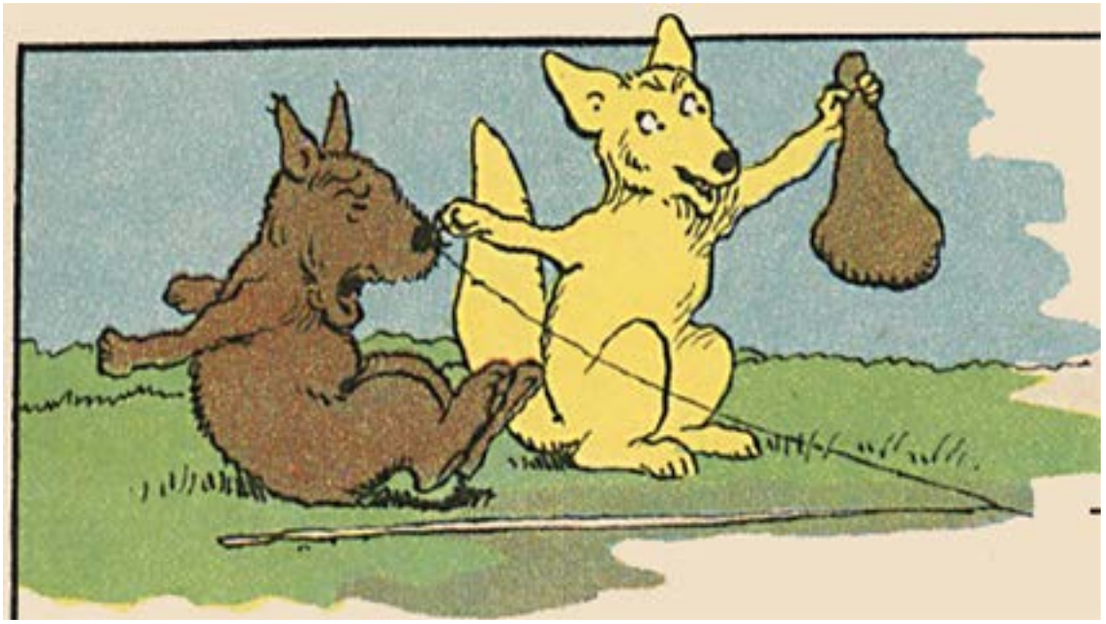
Et voilà Pamphile enlevant sa proie comme un pêcheur averti enlèverait un carpillon.



Vous voyez d'ici la tête du chien de garde à son réveil lorsqu'il vit, à la place du jambonneau, un petit papillon jaune qui folâtrait gaiement au-dessus de l'écuelle.

A quelques centaines de mètres de là, Pamphile s'escrimait à arracher de son jambonneau l'hameçon qui s'y était incrusté…

Passait un renard qui lui offrit spontanément ses services.

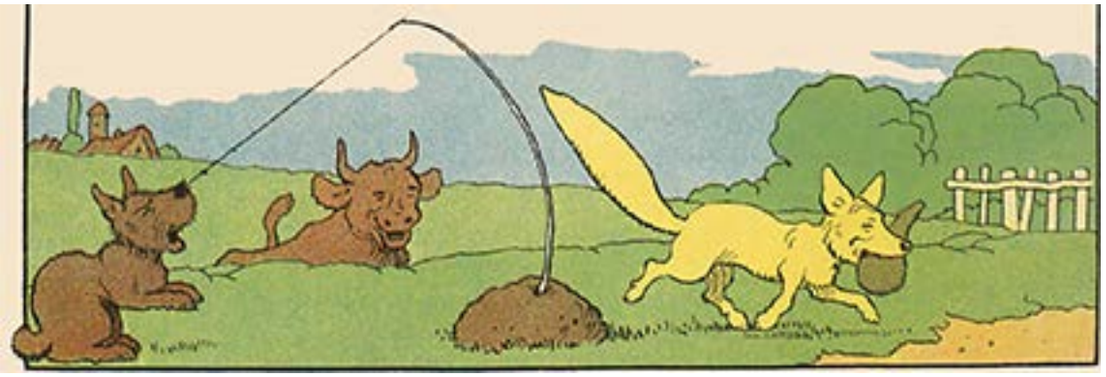


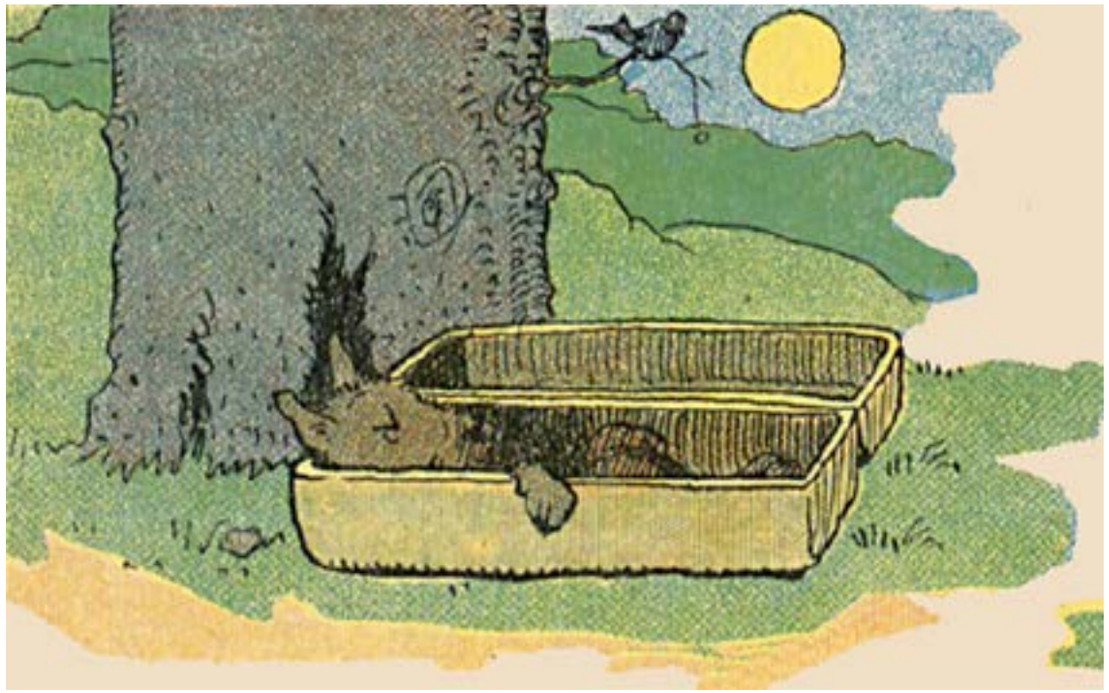
- Avec plaisir, dit le brave chien…

Quand le renard eut retiré l’hameçon, il leva les pattes en l’air et s’écria :

- Ça y est… comme ça, c’est gagné…

Et dans ce mouvement de joie, le malin compère fit tournoyer l’hameçon qui vint accrocher le nez du malheureux Pamphile.

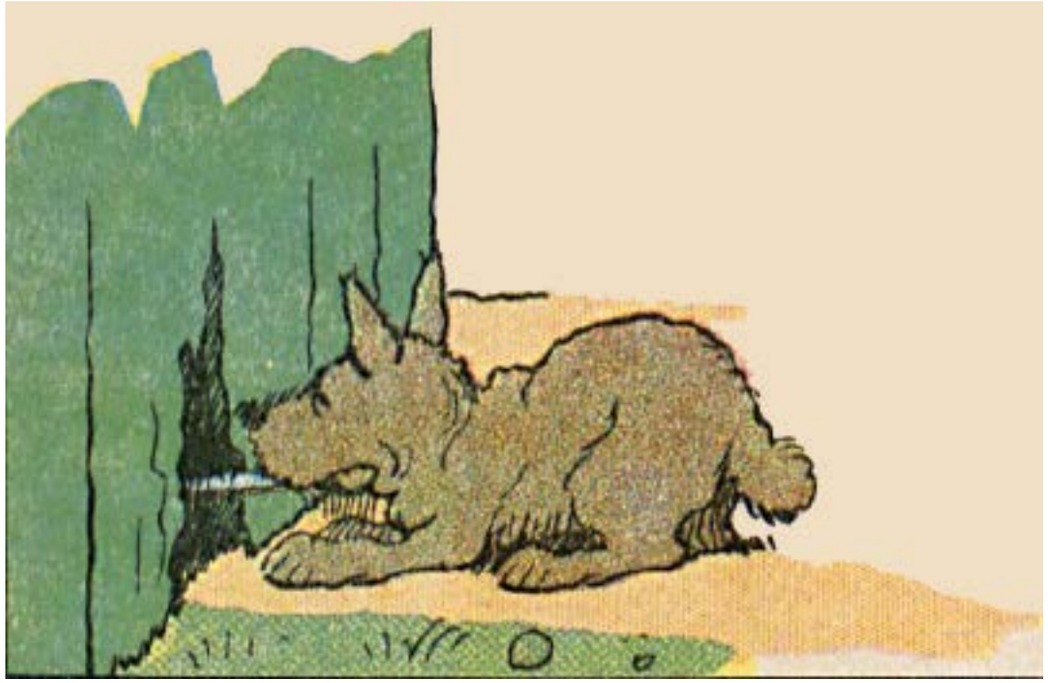




Il poussa des cris de douleur et resta médusé devant la fuite du renard qui n’avait pas oublié d’emporter le fameux jambonneau.

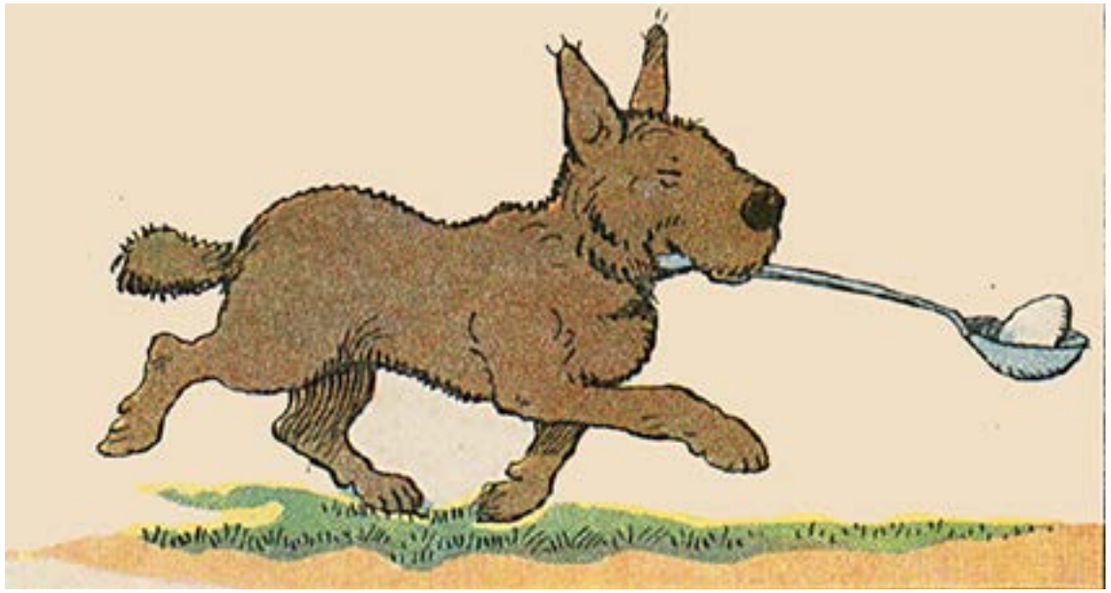
Le voici enfin rentré chez lui…

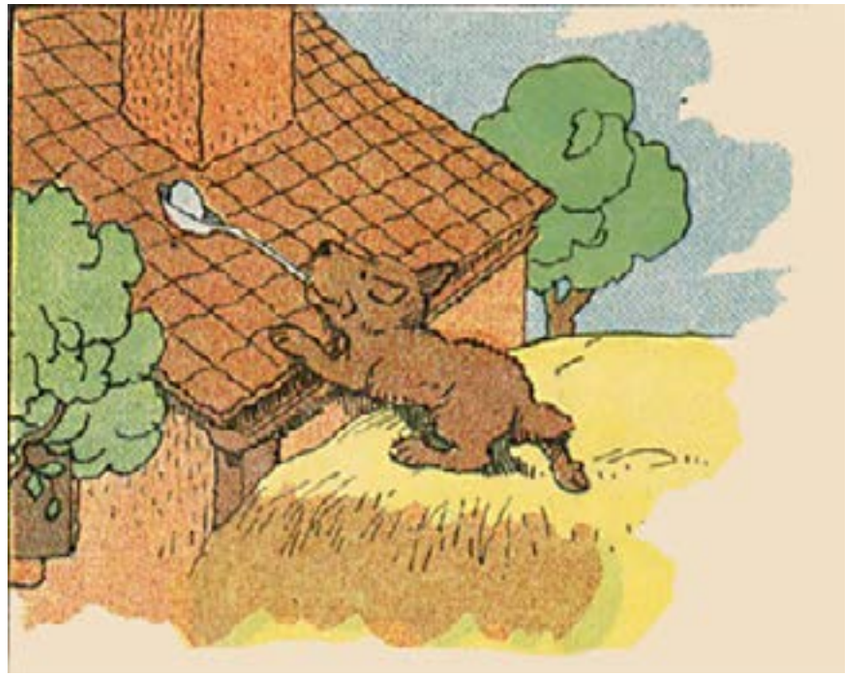
Il se couche dans sa valise ouverte ; et rêve que tous les renards de la contrée meurent du choléra…



A son réveil, Pamphile trouve une vieille cuiller à pot…

Il la ramasse et s’en sert maintenant pour la placer au travers des fentes des poulaillers, sous les poules qui veulent pondre…

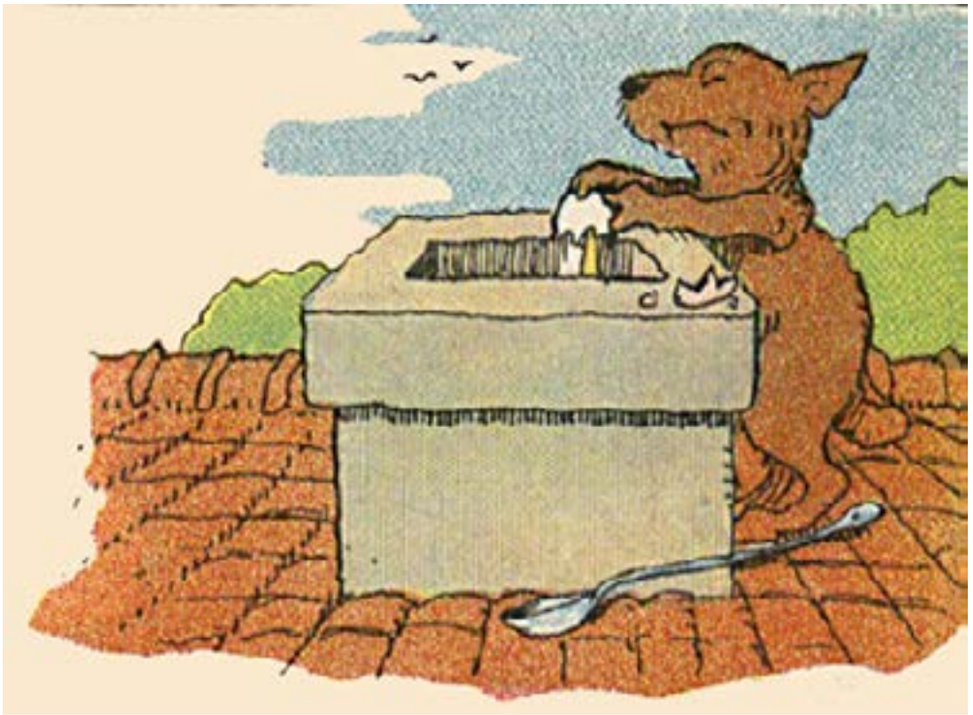




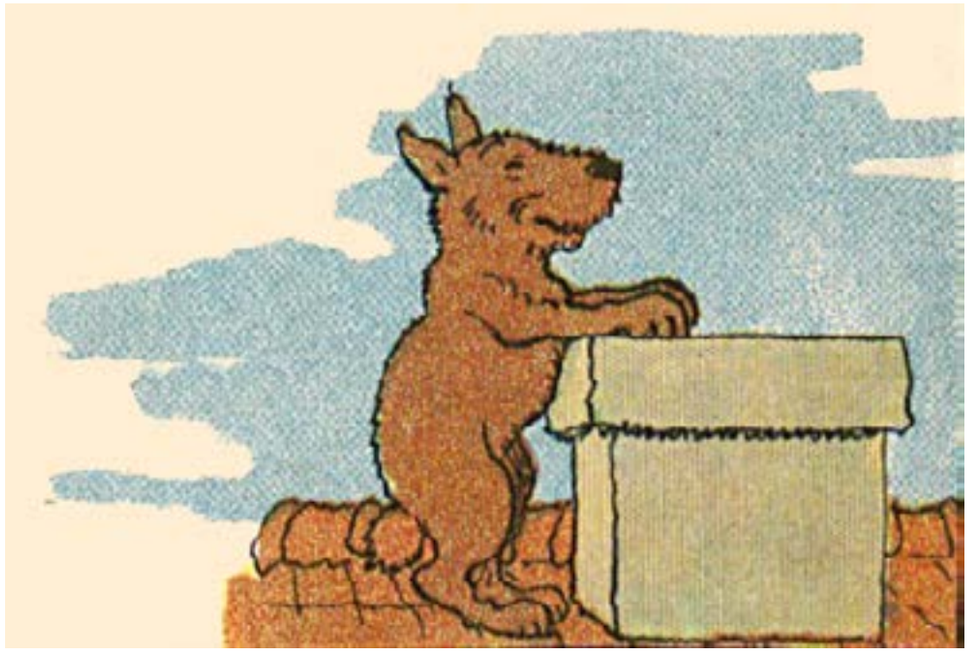
Triomphalement, Pamphile ramène à lui les œufs qui tombent dans sa cuiller…

Possédant un cœur bon et généreux, Pamphile s’attendrit devant les déshérités de la vie…

C’est souvent qu’il grimpe sur les toits avec sa provision d’œufs pour en laisser tomber quelques-uns par les cheminées.



Il est amusant de voir la tête d'une malheureuse femme qui a mis à cuire dans sa poêle un tout petit bout de lard et qui trouve à la place une paire de beaux œufs au jambon…



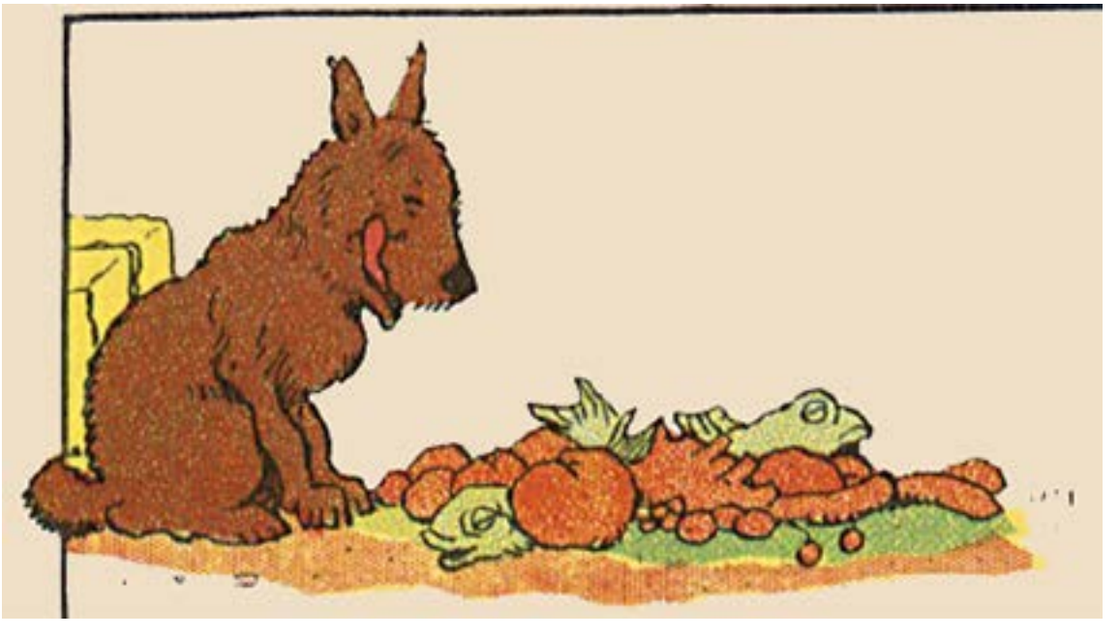
L’automne a été pluvieux…

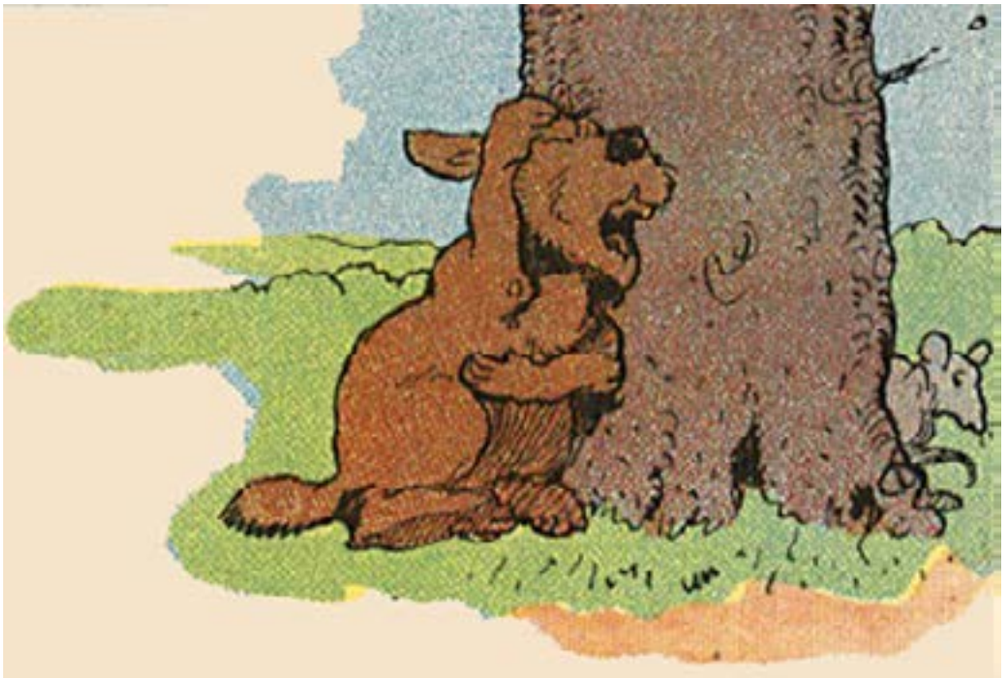
Un matin, Pamphile se réveille envahi par les eaux…

La forêt a été inondée.

Que faire ?

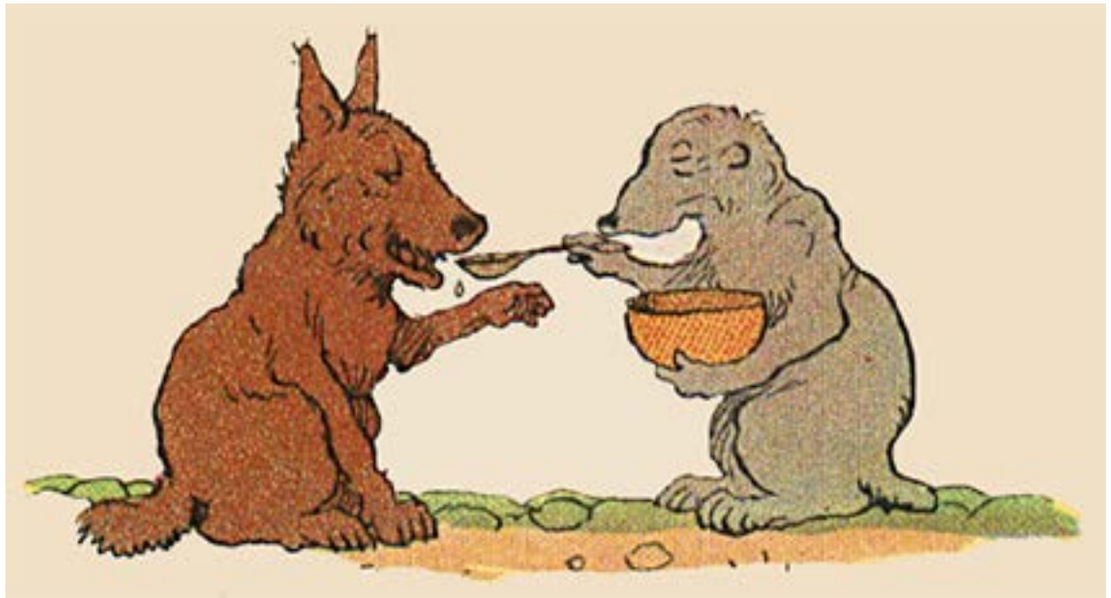
Pamphile n’hésite pas à transformer en radeau sa valise ; et le voilà qui glisse sur l’onde à travers la forêt, recevant de ses habitants toutes les victuailles disponibles.

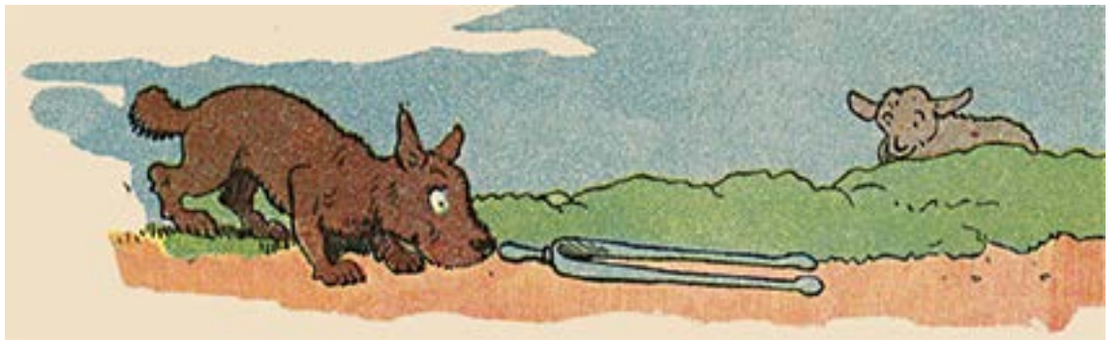




Notre chien est pourvu de vivres pour plusieurs jours et l’inondation est enrayée.

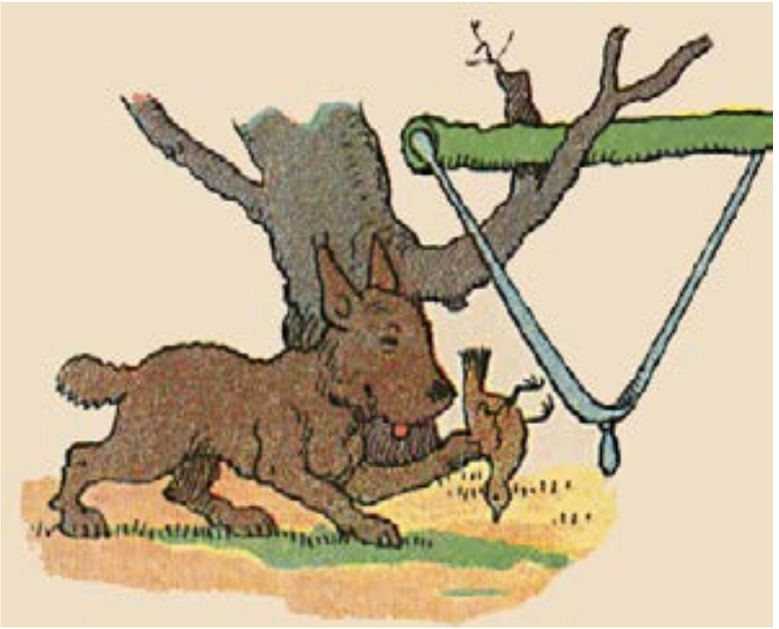
Mais ces orgies gastronomiques ont déterminé chez le bon animal une maladie d’estomac ; maladie sans suites graves heureusement, grâce à la médication énergique et savante d’un docteur émérite, le blaireau Cambouis.

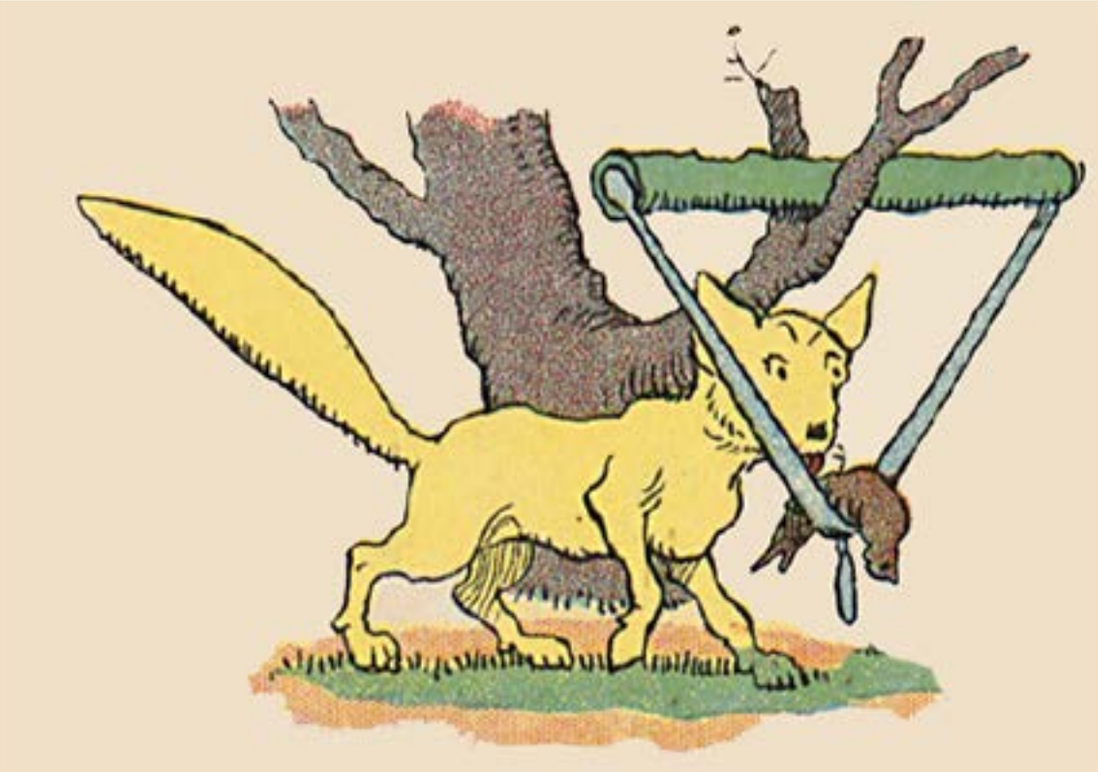




Il restait à Pamphile un compte à régler avec le renard qui s’était joué de lui.

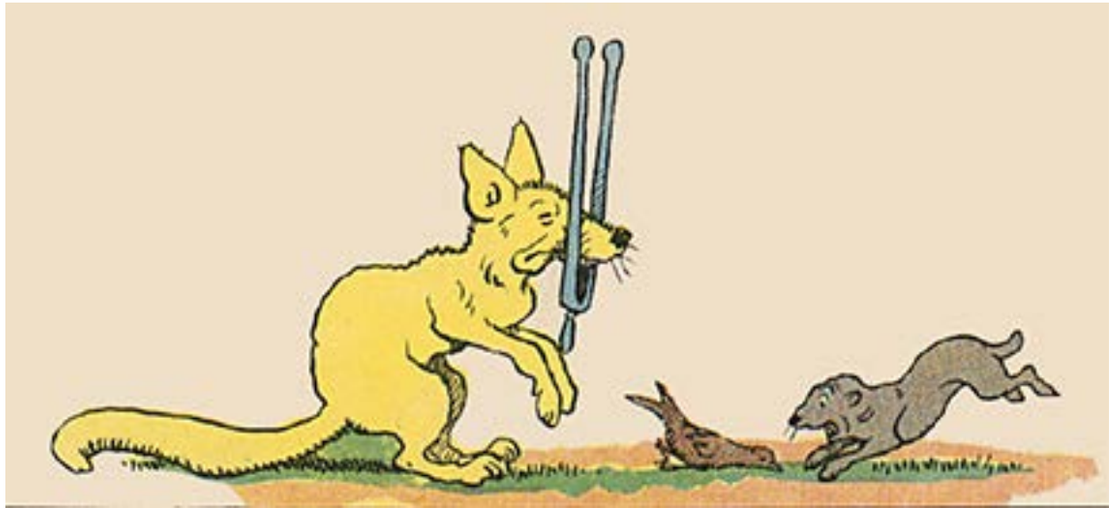
Ayant ramassé une vieille paire de pincettes, Pamphile en maintint les branches ouvertes à l’aide d’un bout de bois…





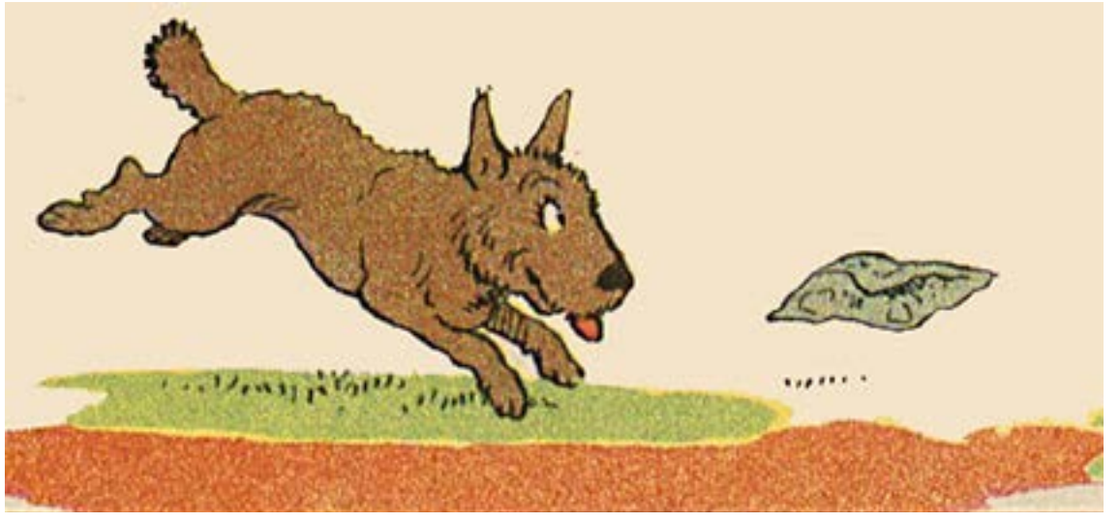
Un alléchant appât ayant été soigneusement disposé entre les branches, le renard approcha ; mal lui en prit…

Les pincettes se refermèrent sur son museau, lui cassant une demi-douzaine de dents.



Un châtelain des environs, en se promenant, eut l'idée de s'arrêter pour compter le nombre de billets de banque que renfermait son portefeuille.

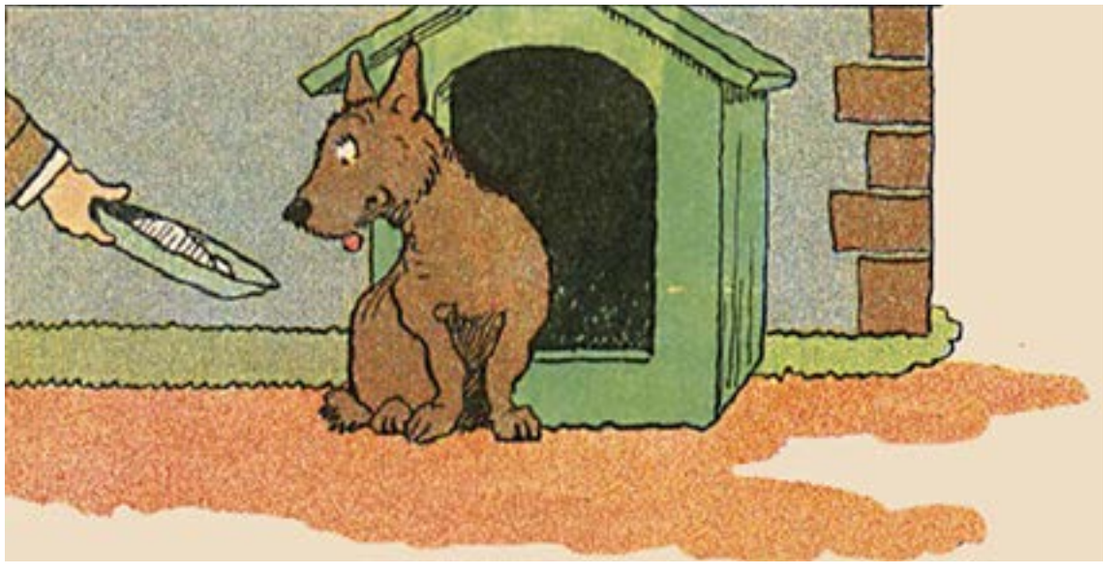
A peine avait-il entr'ouvert les compartiments de ce portefeuille qu'un coup de vent enleva un beau billet de mille francs tout neuf.



Mais Pamphile, qui se trouvait là, s’élança à la poursuite du billet voyageur, le rattrapa et le rapporta à son heureux possesseur…

En récompense de cette belle action, le châtelain adopta notre honnête Pamphile.

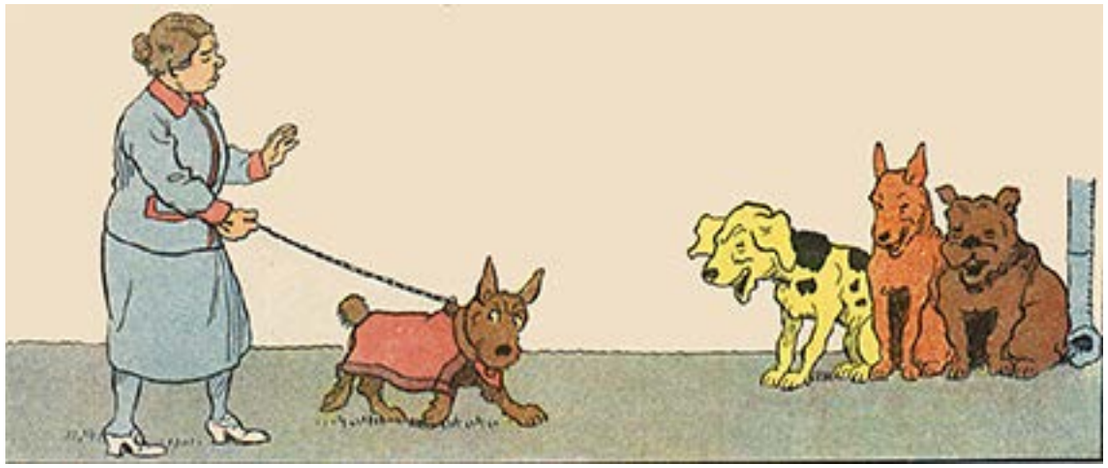
Il l’amena au château ; et de ce jour, une vie nouvelle s’offrit à l’excellente bête.

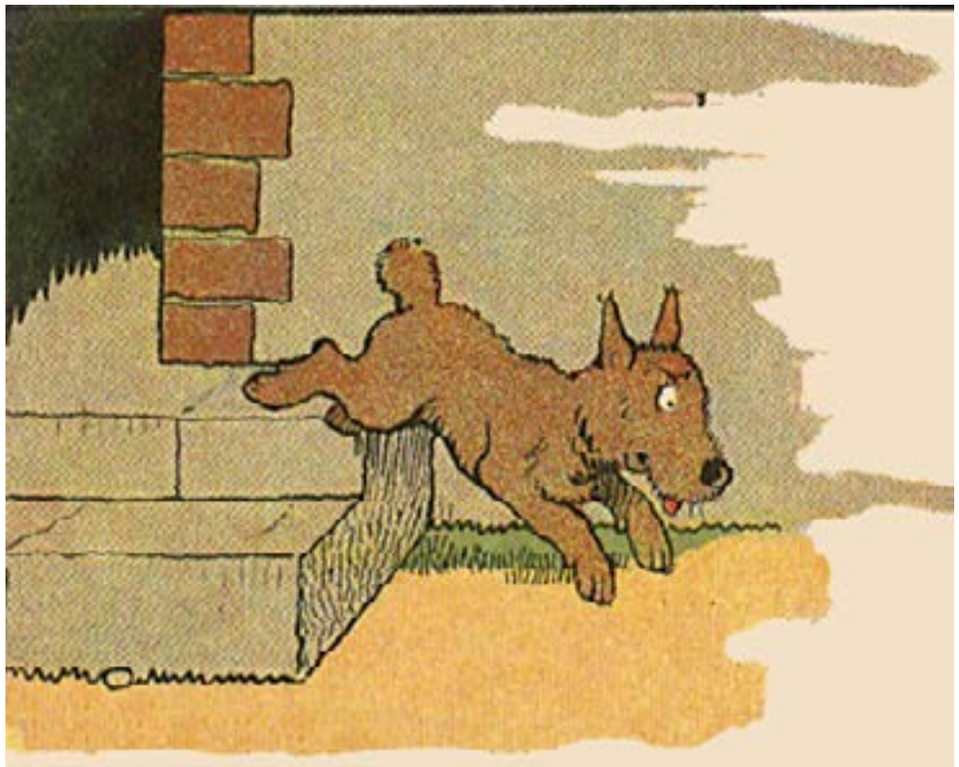


Les domestiques lui apportaient des plats cuisinés ; le soir il couchait dans un lit.

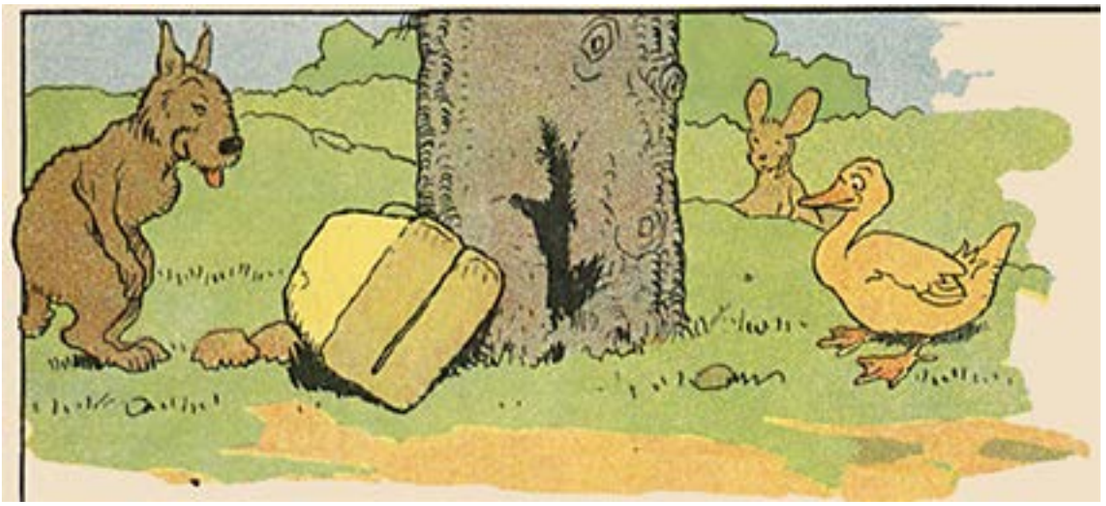
Tenu en laisse, il se promenait vêtu d'un manteau, ce qui le rendait un peu ridicule aux yeux de ses anciens camarades.

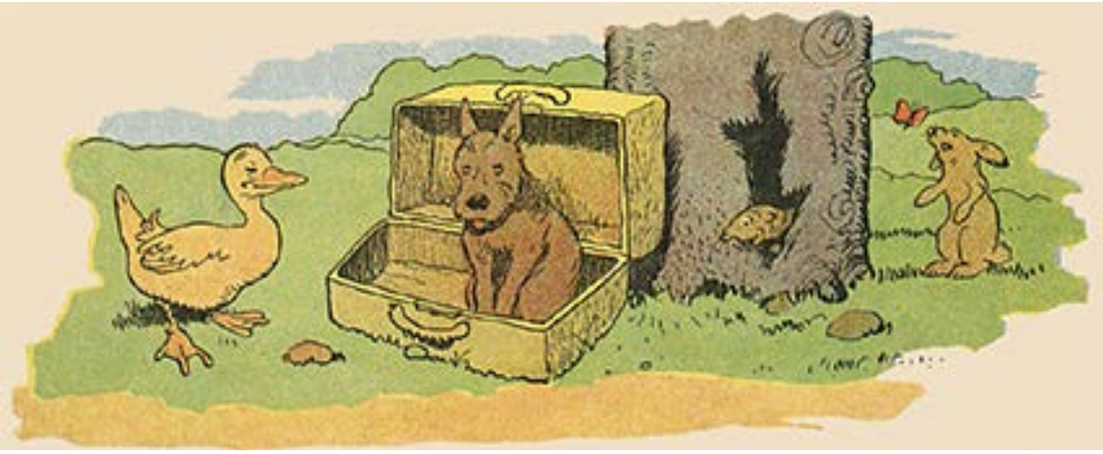
Au bout de huit jours, Pamphile était devenu neurasthénique.





Les mets épicés avaient réveillé sa gastralgie ; aussi, un beau matin ne résistant plus à son instinct, il prit la clé des champs, et s'en fut retrouver tout heureux, ses amis de la forêt et de la prairie, qui le reçurent avec joie, se livrant à des démonstrations de toutes sortes qui témoignaient de leur sincère amitié pour notre bon chien.





Pamphile a retrouvé enfin sa valise…

- Comme il est bon de regagner son chez soi, son intérieur sympathique ; surtout quand on a été longtemps absent, confia Pamphile à un canard de ses amis…

Vois-tu, mon cher, je tiens maintenant la clef du bonheur.